

Buit



N° 37
5 NOV. 1946
10 fr.

6-XII-1946

UNE DES GROSSES SURPRISES DU CHAMPIONNAT DE FOOTBALL. CONTINUANT SON EFFORT, L'EQUIPE DU HAVRE, VAINQUEUR DE REIMS, IL Y A HUIT JOURS, A EATU, DIMANCHE, METZ. RESULTAT CONSIDERE JUSTEMENT COMME UNE SURPRISE, MAIS TOUT A L'HONNEUR DES JOUEURS HAVRAIS AU COURAGE LEGENDAIRE. CI-DESSUS, GROUPE EN DEFENSE, LES NORMANDS REPOUSSENT UNE ATTAQUE DES MESSINS QUI NE S'ATTENDAIENT PAS A TROUVER SEMBLABLE OPPOSITION DE LA PART DE LEURS ADVERSAIRES. DE GAUCHE A DROITE : BEN ALI DEVANT BAILLOT, LE GOAL GONZALES, BISSON, QUI GRIMACE, ET RETEL.

ESPRIT SPORTIF : LES ÉPOUSES DE MÉDINA ET PATERSON SE FONT DES AMA- BILITÉS, TANDIS QUE LEURS MARIS SE PRÉPARENT A SE LI- VRER UN COMBAT SANS MERCI

GLASGOW.
QUEL scandale c'eût été, il y a un certain nombre d'années, si on avait aperçu, fraternisant ensemble, les épouses de deux boxeurs qui, le soir même, se rencontreraient en championnat ! Les caractères d'imprimerie n'auraient pas été assez gros pour titrer l'extraordinaire révélation si l'affaire s'était passée en Amérique et, dans l'expectative d'un « chiqué », le public aurait boudé la réunion.

Or, Mme Médina est allée rendre visite à Mme Paterson, qu'elle avait connue à Paris, le jour du Championnat d'Europe des poids coq et Jackie Paterson se montra un hôte charmant, bien qu'il vint de passer son temps à un entraînement minutieux dans le but de châtier l'époux de la dame qu'il recevait. Peut-être ruminait-il, pendant que Mme Médina et Mme Paterson essayaient de s'expliquer, chacune dans une langue différente, comment il allait s'y prendre pour cela.

Toujours est-il que quelques heures après que ces dames se faisaient des amabilités, leurs dignes maris se livraient un combat sans merci qui peut prendre rang parmi les plus acharnés que comportent les annales du ring, et que plus de quarante mille spectateurs assistaient à leur bataille. En connaissance de cause, car les journaux de Glasgow, comme il sied, ont relaté les faits et gestes des personnages qui tenaient momentanément la ville en ha-

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A GLASGOW : C.W. HERRING

leine. Pourtant, il ne fut pas question de « chiqué »... ou, si ce mot, ignominieux en sport, a été effleuré par certains, c'était pour stigmatiser la prétendue façon peu élégante de Paterson de s'en tirer d'une punition trop cruelle !

Bien que je ne croie pas que Paterson ait joué la comédie — d'ailleurs, les docteurs ont constaté les muscles de la jambe droite noués encore au vestiaire — il est possible qu'il se soit jeté instinctivement au tapis quand il sentit la douleur l'empoigner. C'était ce qu'il avait de mieux à faire car je ne le vois pas sautillant sur une jambe dans le ring, comme on fait généralement en pareilles circonstances, devant un adversaire déchaîné et redoutable tel que s'était montré Théo Médina depuis les premières secondes du combat. Il est certain que, ni ce dernier ni l'arbitre n'auraient pu se rendre compte de ce qui se passait avant que Jackie ne subisse un terrible et dangereux knock-out.

D'autre part, cette crampe n'est pas due à un accident ou à la fatalité, elle est la conséquence du travail formidable et efficace du champion de France au corps durant les deux derniers rounds, lorsqu'il s'était aperçu que là résidait réellement le point faible de la cuirasse de son adversaire. Médina avait déjà eu l'occasion de constater cette faiblesse, mais, depuis le malheureux coup bas de Londres, il avait résolu de ne s'attaquer au corps qu'avec discrétion. Mais la tentation s'avéra trop grande, le but trop important et Médina s'y acharna avec rage, sans embûche cette fois.

Il faut donc considérer que la chute de Paterson est une suite logique des attaques effectives de Médina et pour être peu banal le knock-out de l'Écossais est un knock-out comme un autre. Au lieu de prendre le compte de dix sur un seul coup, il le prit sur plusieurs et à retardement, voilà tout.

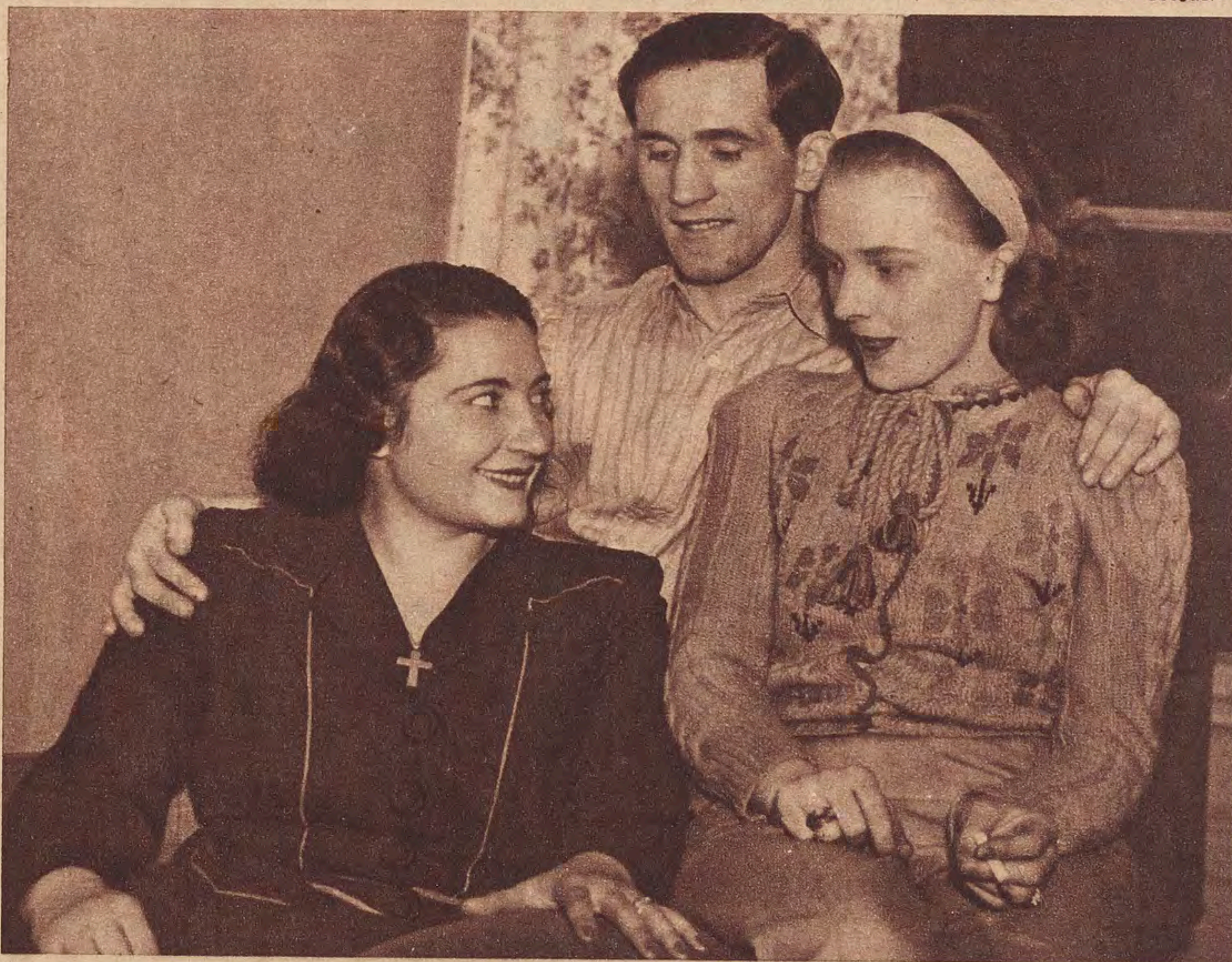
Jamais deux sans trois : à la troisième rencontre, Médina a pris à Paterson un premier titre, celui d'Europe, mais il reste au Britannique une deuxième couronne qui fera bien sur les cheveux bruns du champion français, nouveau champion d'Europe. Celle des poids mouches, catégorie que Médina a abandonnée pour éviter les tracas de la pesée.

Et que diriez-vous de Théo Médina, la chance l'aidant, champion du monde des mouches et des coqs ?

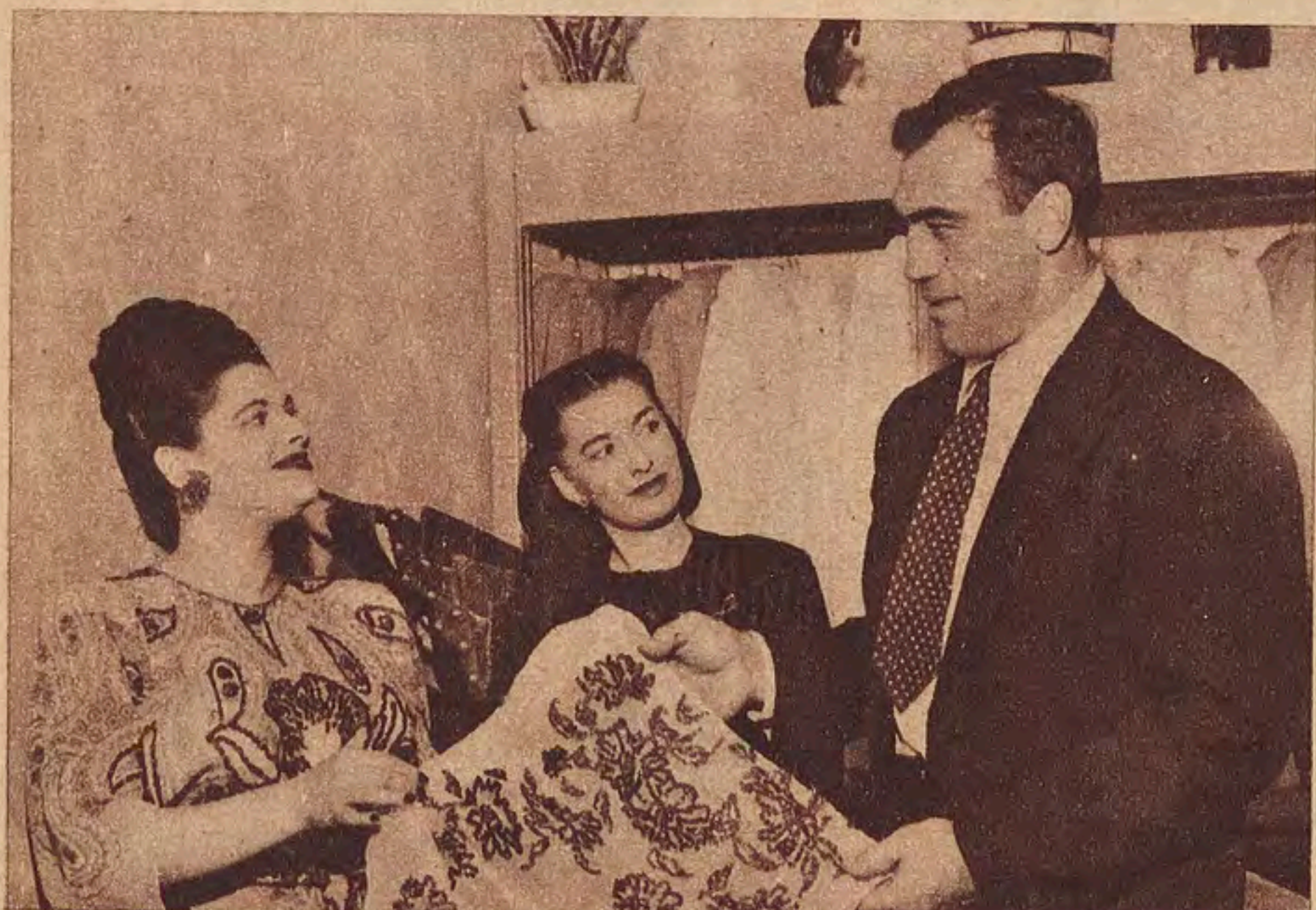


Il y a deux mois Théo Médina et son professeur M. Guérault rentraient de Londres la tête basse. Théo Médina venait d'être déclaré battu par Cliff Anderson (à gauche.)

Ce jour-là, Patterson était un spectateur attentif au premier rang des fauteuils au côté de son ami Bill Hunter. « Je vois son point faible », avait-il dit (ci-dessus.)



Le jour du championnat d'Europe, Mme Médina alla rendre visite à Mrs Paterson dans son appartement de Glasgow et Jackie se montra un hôte parfait. Malgré la rivalité loyale des deux boxeurs, leurs femmes sympathisèrent immédiatement et passèrent leur après-midi à visiter les grands magasins de Glasgow.



13 ans après avoir conquis le championnat du monde de boxe, Primo Carnera est reparti vers une nouvelle carrière comme lutteur de catch aux Etats-Unis où il vient de gagner 10 millions de francs en 6 mois. Le voici choisissant, à New-York, des broderies avec sa femme pour la fête de cette dernière. Carnera va faire venir ses enfants à New-York et se faire naturaliser américain après avoir été français pendant... un mois.



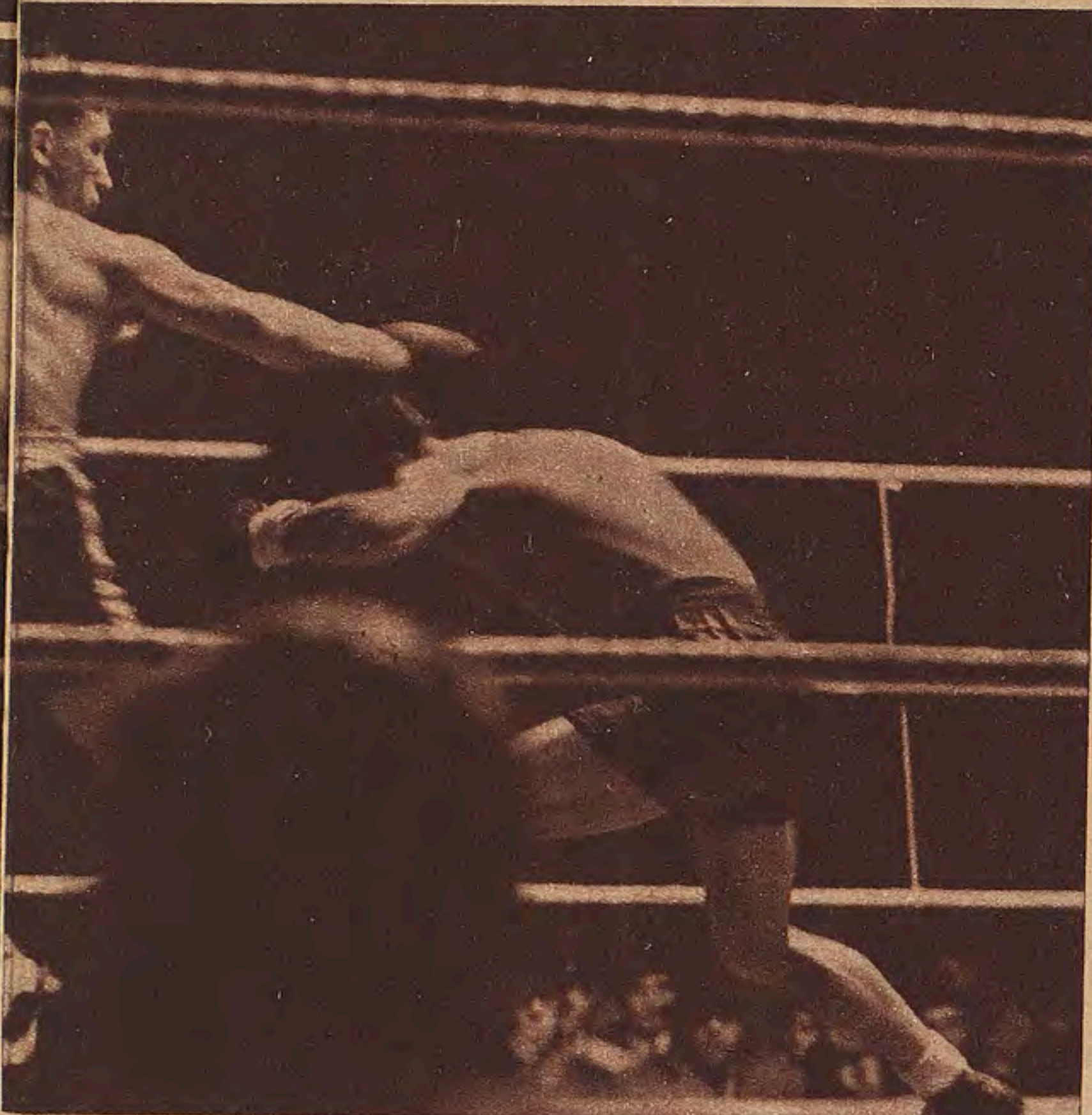
Voici les deux meilleurs poids italiens, Duili Spagnolo (1), actuel champion, et Momi Giusto (2), avant le combat, à Florence, que ce dernier devait gagner. A côté d'eux, Cardinale (3), un des meilleurs coqs italiens ; Corrado Conti (4), champion poids mouches, et l'organisateur bolognais Dr Festi (5).

L'ÉCOLE DE LA par Gaston BÉNAC

Il existe en sport une école de la défaite comme il existe une école d'apprentissage. Celle-là est aussi utile que celle-ci.

Et ce n'est pas Théo Médina qui me contredira. Après une brillante saison 1945, où il ne connut que des succès, des succès trop faciles d'ailleurs, le mois de mars 1946 lui apportait sa première désillusion avec sa disqualification devant Jack Paterson, à Londres. Deux autres défaites, des hauts et des bas, deux succès au milieu des déceptions. Théo avait compris. La gloire ne tombe pas dans la poche toute seule, il faut aller la chercher. Il faut la mériter. Il se remit au travail sous la direction de son professeur Maurice Guérault en plaçant cette fois tous les atouts dans son jeu. Le résultat de Glasgow est venu le récompenser de ses efforts. Mais pour vaincre, l'été prochain, Manuel Ortiz, pour le titre mondial, il devra recommencer un dur apprentissage : celui de la reconquête de sa volonté et de sa puissance de frappe après la détente qui se produira fatalement dans les semaines à venir.

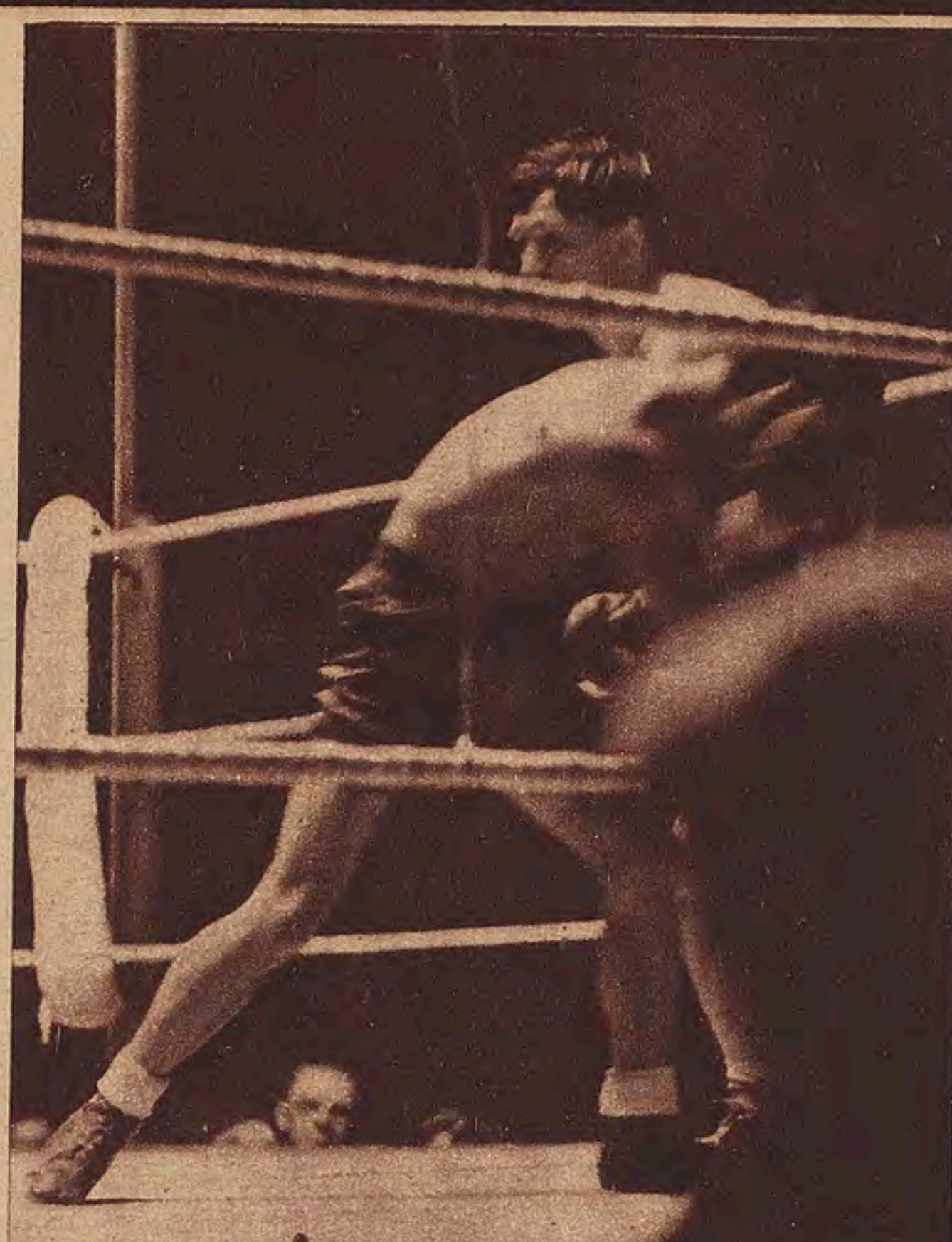
CHAMPION D'EUROPE, POUR SON TROISIÈME MATCH AVEC PATERSON, VISE UN TROISIÈME TITRE



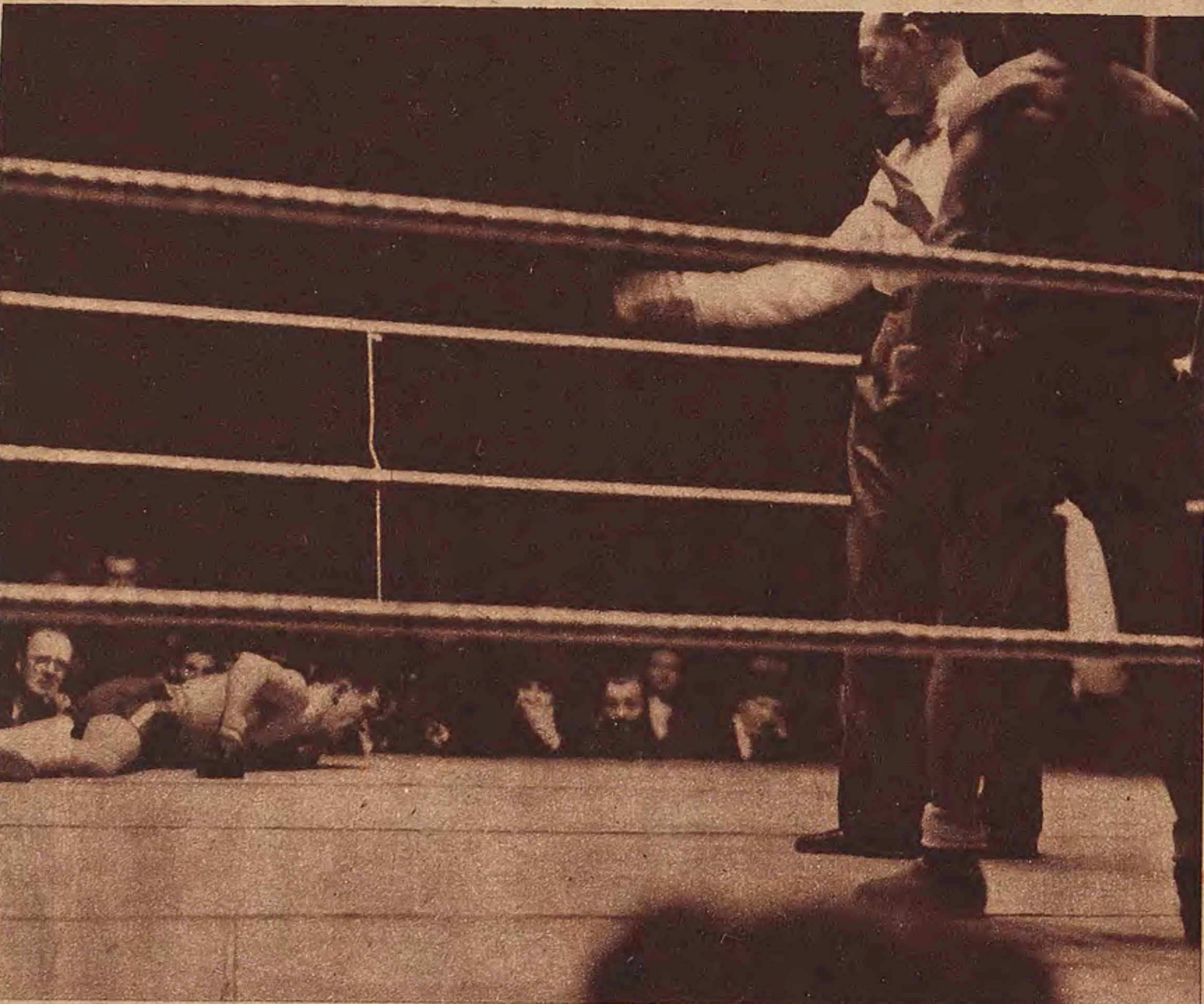
Peu de temps après que les épouses de Médina et Paterson eurent terminé leur visite ensemble des magasins de Glasgow, leurs maris, dans le ring de Hampden Park, se livraient un terrible combat sans merci.



Au côté de M. Kellwerth, le supporter des Queen's Rangers, propriétaire du plus grand stade en plein air du monde, Mme Médina assiste jusqu'à la fin à l'émouvant combat... tandis qu'au 3^e round Mrs Paterson avait quitté l'arène.



Depuis le deuxième round surtout, Médina s'était acharné au corps de son adversaire, rentrant en puissance mais en évitant le sec crochet du droit que Paterson lui assena constamment.



Le quatrième round, pour la dixième fois Paterson va au tapis, la deuxième fois sans avoir été touché — il était tombé déjà à la reprise précédente — une crampe, conséquence de la punition reçue, le terrassant irrévocablement.



Rentrée triomphale cette fois, à sa descente d'avion au Bourget, l'héro Médina, en compagnie de sa femme, est officiellement reçu par les dirigeants sportifs et les édiles de Pantin, sa ville adoptive. Le sport français a un premier champion d'Europe de boxe.

DÉFAITE A DU BON, N'EST-CE PAS, MÉDINA ?

Laurent Dauthuille et Robert Vuillemin sont aussi deux autres exemples de ce que j'appellerai le « raidissement devant la pente » toute proche. Eux aussi, après des combats très prometteurs l'an dernier, s'étaient laissés glisser vers la facilité. Ils ont compris à temps qu'il fallait se ressaisir ou revenir vers les seconds plans. Les résultats de cette reprise furent très brillants.

Marcel Cerdan, lui-même, a trouvé, dans les performances médiocres de cet été et les critiques voilées (car on n'ose pas parler trop crûment à cette idole si sympathique), un stimulant vigoureux qui lui a permis de redevenir le grand champion aux poings destructeurs.

Charron se doit de redevenir méchant

Et il n'est pas jusqu'à Charron qui ne réussisse à trouver dans sa nette défaite devant Dauthuille une raison de repartir avec sa fougue passée. Après avoir sacrifié à la douceur d'une lune de miel trop prolongée, le caractère méchant du mauvais garçon qui se bat avec ses sentiments doit reparaître. Le tigre et le lion dressés en douceur ne constituent plus l'attraction recherchée par les

amateurs d'émotions fortes. Lorsque Charron ne déteste pas son rival, il perd la presque totalité de ses moyens. La dernière défaite du Vél' d'Hiv' lui aura été très utile...

Le champion n'est pas une machine

Le champion n'est pas une machine, sa forme suit des courbes comme la température du malade. Elle varie d'un mois à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'un jour à l'autre :

— A Zurich, la veille de la finale du Championnat du monde remis devant Derksen, je me sentais très bien, me disait Senfftleben ; le jour même, mes jambes étaient en coton, je n'avais plus de force. J'avais bien dormi, j'étais en bonne santé, je n'avais pas.

Il en est ainsi de cette essence pure qu'est le sprint ; elle s'évapore sans raison un jour, elle se condense le lendemain. Ce qui permet d'ailleurs aux cinq grands sprinters du cyclisme de se rencontrer toute l'année, sous toutes les latitudes sans qu'on puisse prévoir quel sera le vainqueur du jour.

J'en dirai de même pour la course à pied. Tenez, prenez l'exemple de Pujazon. Le vendredi, à Oslo, il termine 5^e du 5.000 mètres dans un temps très médiocre ; le diman-

che, il enlève, avec la plus grande facilité, le 3.000 steeple :

— J'étais sans force le vendredi, tandis que le dimanche je me sentais très très bien, sans pouvoir en expliquer les causes, me disait l'Alésien le lendemain de sa victoire.

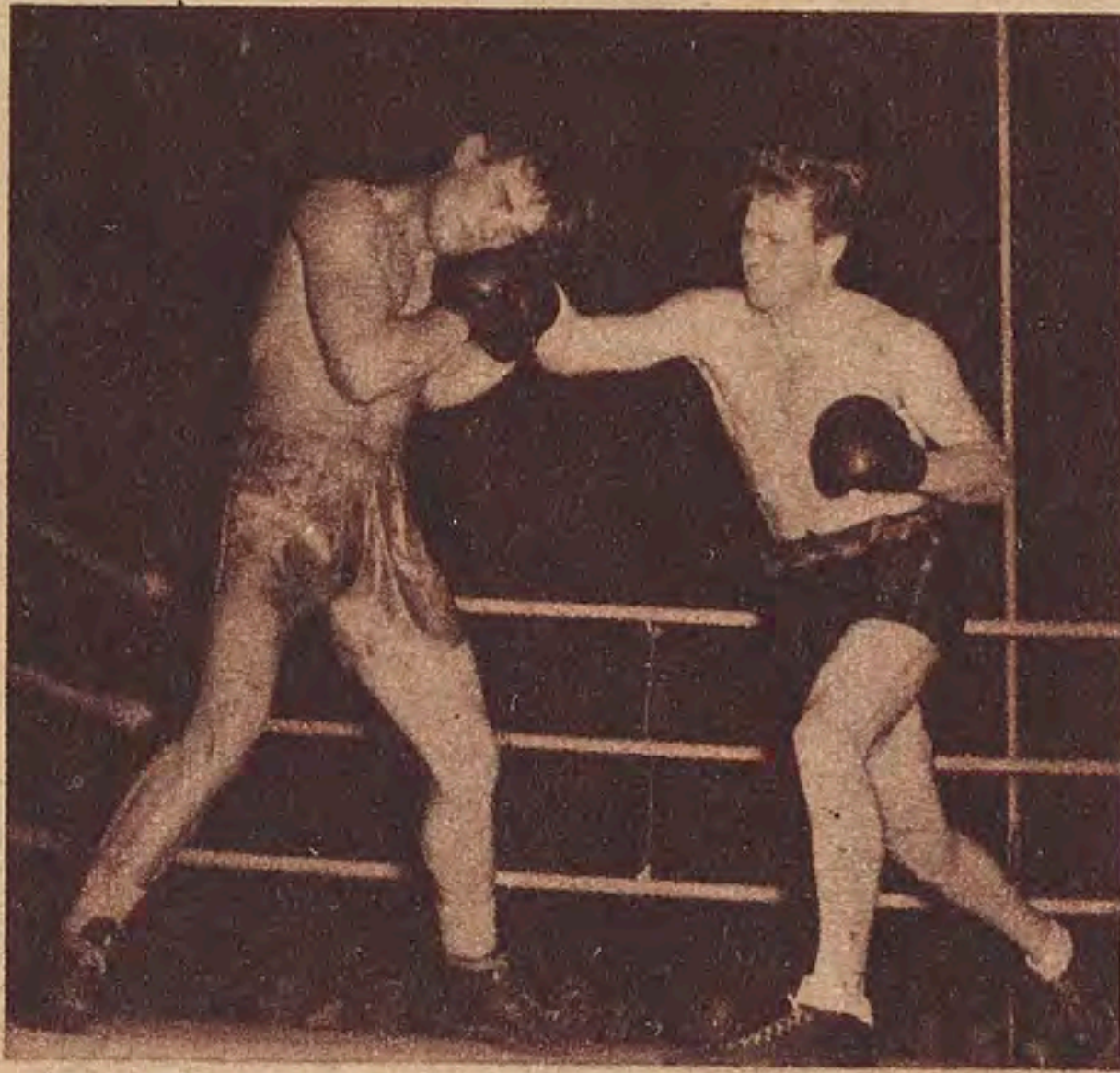
Pour en revenir à la boxe, aux variations de forme que subissent ses champions, surtout aux bienfaits de la défaite qui arrive à point pour durcir la volonté, on trouve à cette règle des exceptions sans doute. Mais elles sont le fait, soit de poids lourds qui dominèrent d'une classe leurs contemporains, tels que Jack Johnson, Dempsey, Joe Louis qui, d'ailleurs, ne combattaient que trois ou quatre fois par an, ce qui leur permettait de se préparer spécialement en vue de tel ou tel match.

Etre prêt à point nommé

Mais les autres, ceux qui doivent être prêts à rencontrer, du 1^{er} janvier au 31 décembre, un adversaire, souvent au pied levé, ils n'ont pas le temps de se préparer et nous devons accepter leur méforme temporaire comme une loi, la loi des muscles et de la volonté. Au champion intelligent et bien dirigé de négliger les petites affaires pour bien préparer le grand combat. Comme le fait Fausto Coppi, en cyclisme, par exemple.

Il ne s'agit pas pour l'athlète de tout gagner, mais de conquérir ce qui compte avant tout : le titre international.

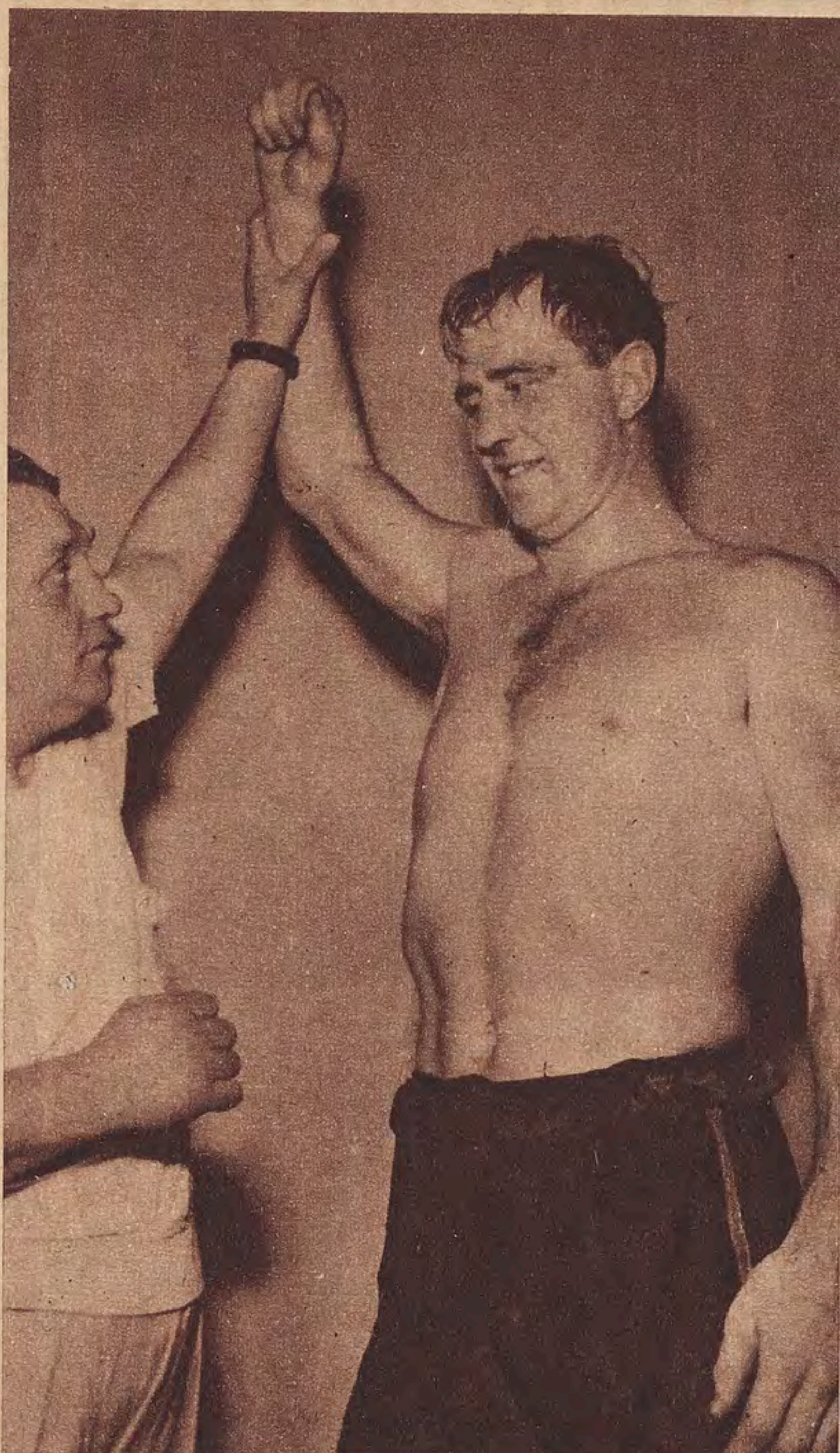
MAIS A STOCKHOLM... TROIS DÉFAITES FRANÇAISES



Dès le second round, Olek (à gauche), blessé à la main droite, encaisse courageusement les doublés à la face d'Olle Tandberg.



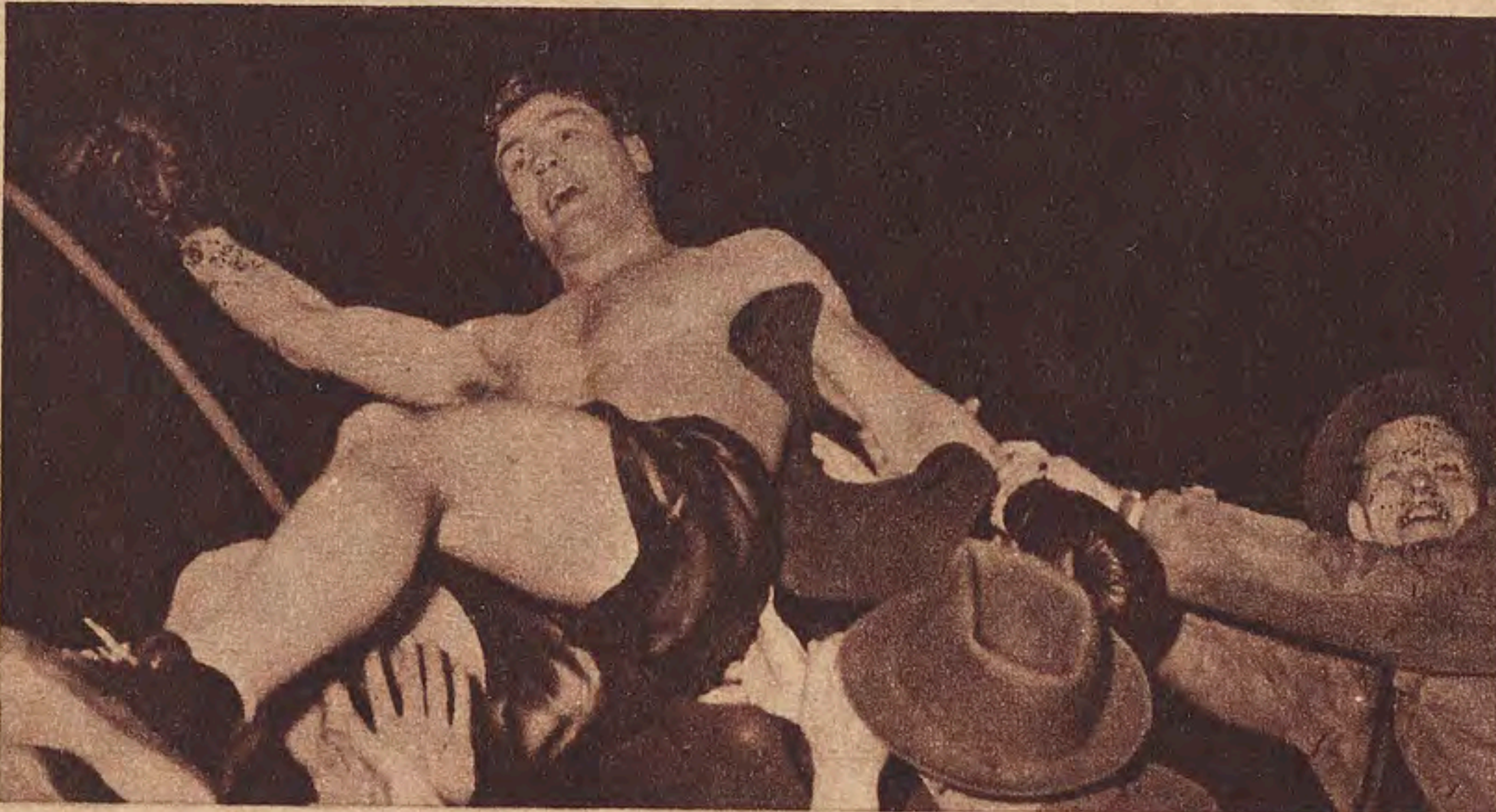
Olek vient d'encaisser une droite, au 9^e round. Il ne sera pourtant battu qu'aux points.



« Olle Tandberg, vainqueur ! » proclame l'arbitre en levant le bras droit du puissant poids lourd suédois.



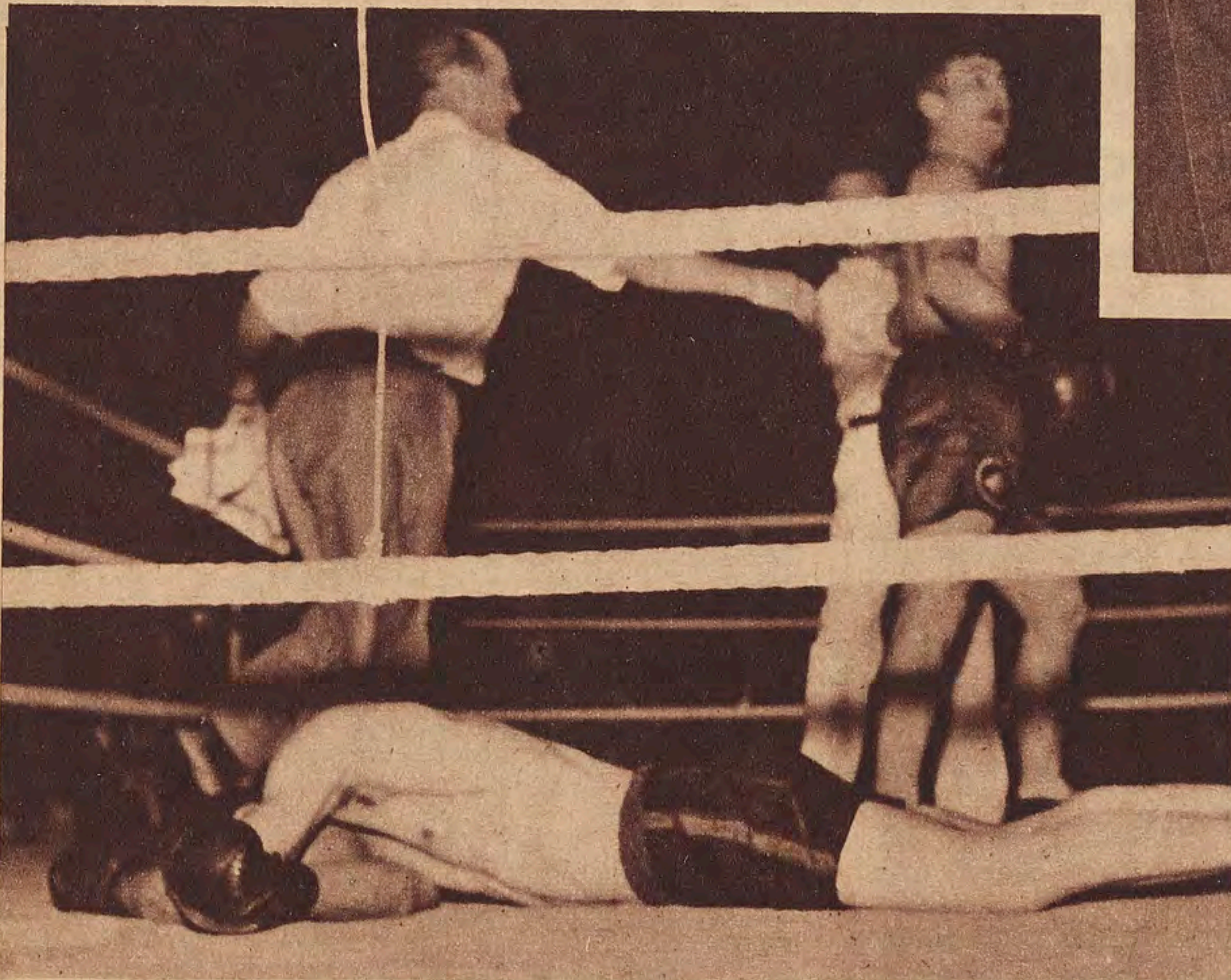
Notre correspondant Berman constate la fracture de la main droite d'Olek. Le courageux boxeur n'en conserve pas moins le sourire.



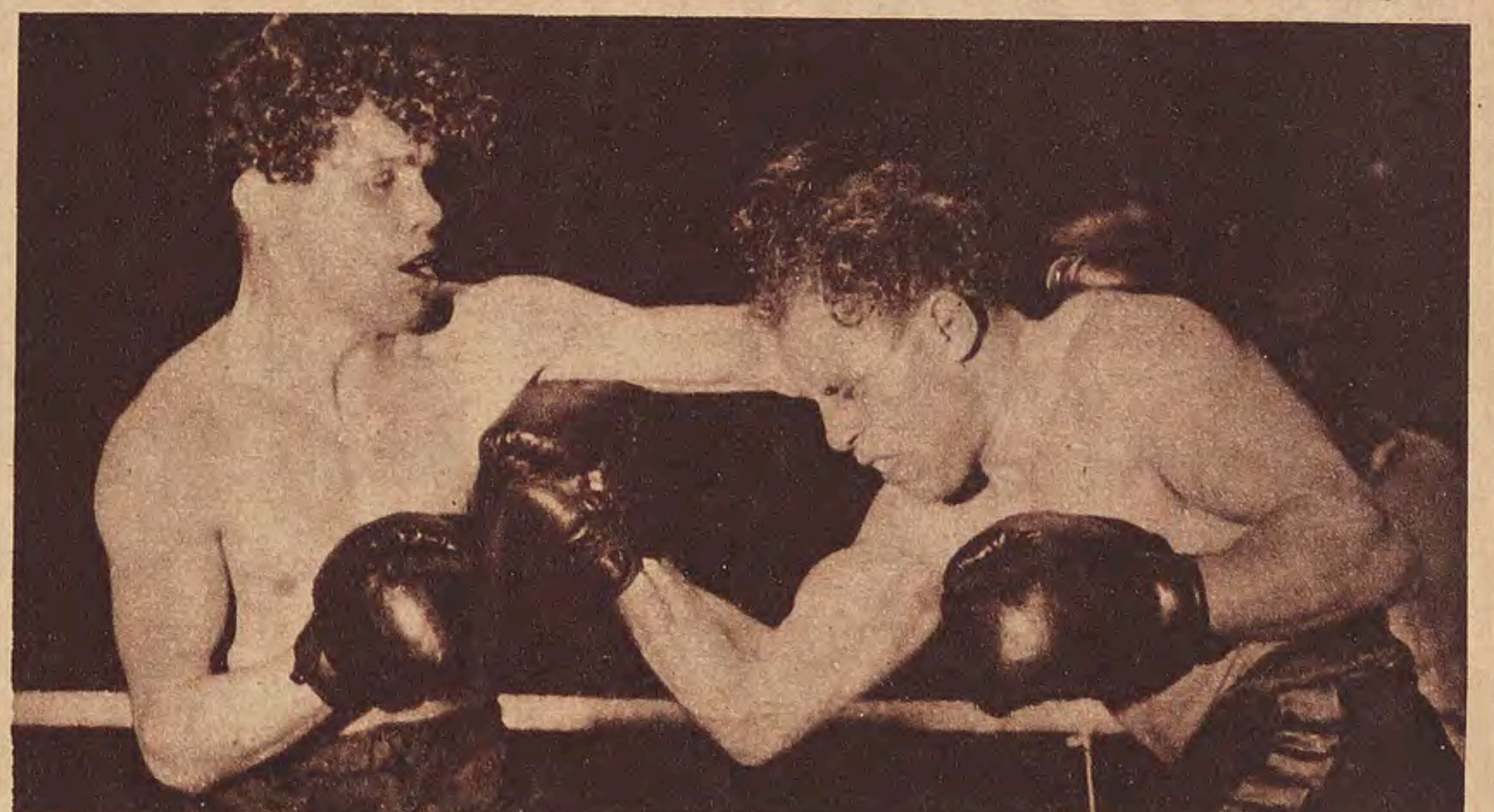
Nilsson porté en triomphe après sa victoire sur Martin a déjà oublié ses émotions.



La veille du combat, Olek, trop confiant, déclarait à de jolies Suédoises : « Vous voyez, c'est avec ce poing gauche que je battrai votre compatriote Olle Tandberg ».



Georges Martin a laissé échapper sa chance au premier round, où il avait Nilsson à sa merci. Au 2^e round, son menton servit de cible au Suédois et il se retrouva dans la position horizontale.



La bataille est serrée entre les deux boxeurs aux cheveux frisés. Mais Hugo Andersson (à droite) l'emportera aux points sur le Français Bricout.



PARC DES PRINCES (Stade Français-Rennes : 5-3). — Au prix d'une belle détente Ben Barek l'emporte sur le Rennais Gouédard.



PARC DES PRINCES (Stade Français-Rennes : 5-3). — A quatre pattes, le portier stadiste Domingo subtilise le ballon à l'avant-centre rennais Simonyi. De gauche à droite : Grillon Simonyi, Huraut et Domingo.

LILLE ET SAINT-ETIENNE K. O. CANNES REMPORTE SA PREMIERE VICTOIRE A L'EXTÉRIEUR

- Décidément, le championnat de première division se plait à troubler la quiétude des dirigeants de clubs, des joueurs et de leurs supporters.
Lille battu à Sète, Saint-Etienne défait chez lui par le Racing Club de Paris, Metz, s'inclinant devant le Havre, et Cannes vainqueur pour la première fois à l'extérieur aux dépens des Girondins, voilà qui émaille singulièrement une journée annoncée comme devant être très calme !
- Les effets de ces résultats imprévus sont patents. Lille a perdu contact avec Roubaix, difficile vainqueur de Montpellier, et se voit dépasser par Reims, qui a disposé de Rouen, et par Strasbourg qui, sans briller, a pris l'avantage sur Lens.
- Les chances de Lille, favori du championnat, existent toujours, mais elles sont diminuées.
- Saint-Etienne, récent vainqueur de Lens, Lille et Roubaix, pensait ne faire qu'une bouchée du R.C. Paris. Or les Stéphanois encaissèrent un trois à zéro qui se passe de tout commentaire.
"La peau de l'ours..."
- Les Cannois ont-ils mis le point final à une série de défaites à l'extérieur en battant les Girondins, à Bordeaux ? Peut-être. Mais on joue durement à Cannes, et Mori fut expulsé du terrain de jeu. Ça devait arriver. A signaler que le portier cannois, Plot, a fait à nouveau une grande partie, tandis que le gardien bordelais Ibrir, dont on disait tant de bien, fut faible.

- Nancy, dit-on, avait la victoire à sa merci contre Marseille (oh ! un modeste 1 à 0) quand, à quelques minutes de la fin, Zateili égalisa, parce que... les Nancéiens n'avaient pas fermé le jeu ! C'est une opinion... qui ne tient pas. En effet, que risquait Marseille à porter tous ses efforts en attaque ?
- Paris remonte, le Stade Français, qui a battu Rennes, et le Red Star, vainqueur de Toulouse, sont respectivement cinquième et sixième, et le Racing onzième. On ne peut cependant prévoir que les trois clubs de la capitale sont à même de rejoindre les leaders.
- La série noire continue pour Metz, qui perd des places chaque dimanche, et pour Montpellier qui en fait autant. Mais les S.O.M. rencontraient Roubaix, tandis que Metz recevait le Havre, dernier du classement. Différence ! Encore une victoire, et le Havre pourrait passer la lanterne rouge...
- Quinze matches, quinze points, Rouen est au milieu du tableau, c'est logique. Mais derrière, à un point, il y a le Racing, Sète et Marseille. Méchants clients.
- Lyon a gagné hier sur Antibes, tandis que Sochaux n'a pu faire que match nul avec Nîmes.
Résultat : Lyon reprend la tête de la deuxième division, mais avec deux matches joués en plus. Et Besançon, vainqueur d'Amiens, est troisième, 17 points pour 18 à Sochaux, avec le même nombre de matches que ce dernier.
L. G.



LES "TROIS" ALGÉRIENS DONT ON PARLE ET QUI PARLENT MAIS... ENTRE EUX

En présence de leur camarade Roger Couard (ex-avant-centre du R. C. Paris et du Havre A. C.), Jasseron (au milieu) et Salva (à droite), discutent des décisions prises récemment à leur sujet par le Comité de la Ligue Professionnelle de Football.

— Enfin je vais pouvoir jouer comme amateur, dit Jasseron, qui doit penser : je ne m'en tire pas trop mal !

— Mais moi, je suis encore sur le grill, riposte Salva ! Un mois de suspension et six mois pour rembourser. Il va falloir que je fasse des comptes, et quels comptes. On pourra toujours me dire qu'il en manque...

— Peuh ! a l'air de dire Couard, tu trouveras bien le moyen de faire établir des factures pour justifier des achats faits avec les sommes reçues du Racing de Paris, de la Fédération et de la Ligue de Paris.



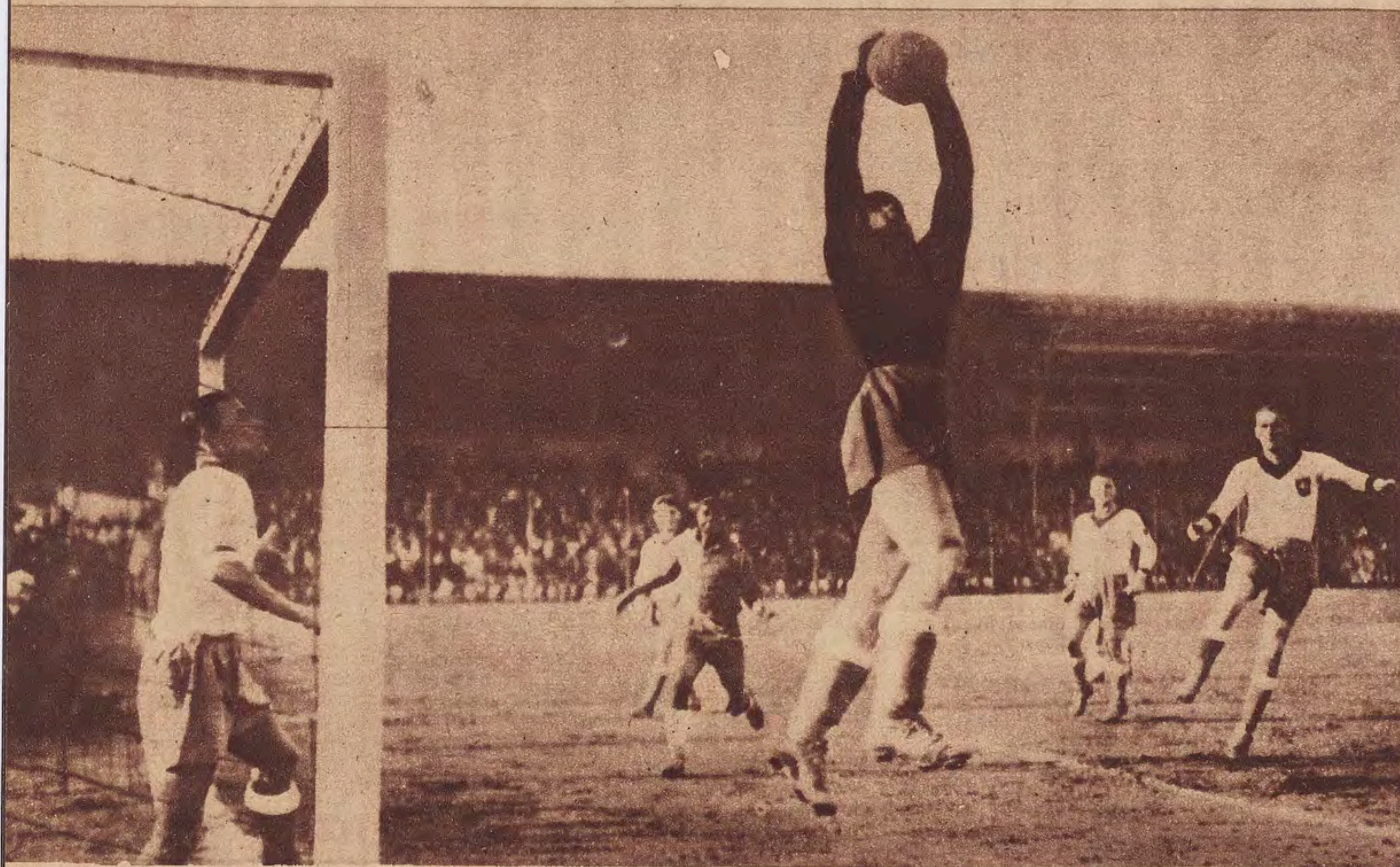
ROUBAIX : C.O.R.T.-Montpellier, 2-1. — Le long et souple portier de Montpellier, Granier, est sorti pour dégager au poing au-dessus d'un groupe un peu confus de partenaires et adversaires. A droite : Hiltl, puis Leduc, à gauche, Brusset



SETE (Sète-Lille : 2-1). — L'intérieur lillois Tempowski a shooté au but sétois, mais Dakosky arrêtera. La défense sétoise s'était repliée en force. De gauche à droite : Mautner, Haddad, Tomazover, Tempowski, Carré et Mihoubi.



METZ (Havre A. C.-Metz : 3-2). — Ignace, demi droit de Metz, a intercepté une passe adressée au jeune inté-



SETE (Sète-Lille : 2-1). — Wittowski, gardien de but de Lille, a sauté pour stopper un shot haut de Koranyi. De gauche à droite : Jedrejack, prêt à remplacer Wittowski, Vandooren, Abderazak, Wittowski, Carré, Bourbotte.



METZ (Metz-Le Havre : 3-2). — René Bihel, avant-centre havrais et de l'équipe de France, a joué un match



BORDEAUX (Cannes-Girondins 4-1). — Au cours du beau match gagné par Cannes à Bordeaux sur les Girondins, les Cannois firent preuve pendant toute la partie, d'un esprit offensif constant. Sur corner en faveur de Cannes, l'arrière bordelais Mombouché dégage de la tête. Derrière lui Garriga, puis Mus, Gallice et (de dos) Viora.



BORDEAUX (Cannes-Girondins 4-1). — L'intérieur droit bordelais Lisiéro blessé au pied gauche, assis à côté du soigneur des Girondins, assiste impuissant à la défaite de son équipe.



rieur gauche havrais Carré. De gauche à droite : Bihel I, Lorenzini, Mollica, Battiston, Garcia, Ignace et Carré.



STRASBOURG (Strasbourg-Lens : 2-0). — Les Lensois ont remarquablement résisté aux Alsaciens de Strasbourg. Ci-dessus : Créteur, le portier artésien, dégage au poing sur une tête de l'avant-centre strasbourgeois Woehl.



brillant contre la formation lorraine. Ci-dessus, Bihel a forcé la défense adverse, mais Gorius plonge et arrête.



REIMS (Reims-Rouen : 3-0). — L'avant-centre rémois Sinibaldi a évité le demi rouennais Leprévost et va shooter au but. Derrière Sinibaldi, qui marqua deux buts sur les trois de son équipe, Flamion, le subtil ailier de Reims.



ROUBAIX (C.O.R.T.-Montpellier 2-1). — L'ailier roubaisien Grava a chargé le portier montpelliérain Granier et ses coéquipiers Bénézech, Cazorro et l'avant-centre Lenaert.



NANCY (Nancy-Marseille 1-1). — Ayant mené par un but à zéro jusqu'à cinq minutes de la fin de la partie, les Nancéiens furent rejoints sur une attaque menée en force par toute l'attaque marseillaise qui s'était réveillée durant la 2^e mi-temps. Ci-dessus, Zatelli, qui marqua le but égalisateur, a manqué la balle devant Angel, le portier lorrain.

BUDAPEST SUP PARIS : POURT



« BUT ! » CRI, AVEC JOIE ET FORTE DEMONSTRATION DE SATISFACTION L'AVANT-CENTRE HONGROIS DEAK, QUI VIENT DE MARQUER LE SECOND POINT POUR BUDAPEST, MALGRE L'INTERVENTION DU PORTIER PARISIEN DOMINGO ET LE RETOUR DE LEFEYRE (à gauche). MAIS NOTRE PHOTO NE CONFIRME-T-ELLE PAS L'OPINION DE CEUX QUI CONTESTERENT LE BUT POUR HORS JEU ?



ASTON A PERCE AU CENTRE DE L'EQUIPE MAGYARE ET A SHOOTÉ. HENNI, LE GARDIEN DE BUT DE BUDAPEST, N'A PU BLOQUER LE BALLON QUE ASTON, A TERRE, A PU POUSSER VERS LE BUT. BIRO, QU'ON NE VOIT PAS SUR LE CLICHE, A ARRETE LE BALLON SUR LA LIGNE, MAIS L'ARBITRE A ACCORDE LE POINT, A TORT.



Le portier de Paris, Domingo, plongeant dans les jambes de l'avant hongrois Deak, quitte le terrain accablé par son arrière Nuevo. Derrière Grégoire, demi-centre de l'équipe p

L'EQUIPE de Paris a la réputation de se surpasser lorsque l'occasion lui est donnée de combattre les grandes formations étrangères. Et les 35.000 spectateurs qui étaient venus, dimanche, à Colombes (recette 2.600.000 francs), pour assister au match Paris-Budapest, s'apprêtaient à applaudir une confirmation de la tradition établie par les Paris-Vienne et Paris-Prague d'antan.

Ils ont été déçus, lourdement déçus.

Paris a joué un mauvais match contre la formation hongroise, qui aurait dû vaincre, et qui a dû se contenter du match nul parce que ses avants furent trop hésitants devant les buts parisiens.

Fatigués par les matches de Championnat disputés vendredi (Red Star-Toulouse), et samedi (Stade Français-Rennes), les joueurs de Paris ont « traîné » sur le terrain, et furent dominés en football pur, en puissance et même en vitesse. Les Français s'accrochèrent en défense, peut-on dire justement, et ceci leur valut le match nul.

Mais le fait de dire « qu'ils s'accrochèrent en défense » situe bien qu'ils eurent plus à protéger leurs filets qu'à attaquer ceux de leurs adversaires ! Du reste, le portier parisien Domingo eut beaucoup plus à faire que son vis-à-vis Henni.

Alors que les lignes de Budapest opéraient avec unité, alors que les demis hongrois, après avoir arrêté une attaque des avants parisiens, servaient judicieusement leurs propres attaquants, suivant les conceptions les plus variées, leurs adversaires poussaient des rushes soudains, mais voués à l'insuccès, par suite d'erreurs techniques dont l'imprécision ne fut pas la moindre.

Et puis, pourquoi les Parisiens s'acharnèrent-ils à envoyer à travers tout « des balles hautes » que les Hongrois, supérieurs dans le jeu de tête, repoussaient avec une extrême facilité ? Parce que, la balle au pied, les Parisiens étaient inférieurs.

hongrois éta

Les consi

les parties

et celles de

1° Le foo

lité, mais p

2° Les qu

che, inférie

agir égalem

3° Nos é

l'unité dans

hongroise ;

4° Les jo

dribbles inv

5° Nous a

la techniqu

6° Les ar

nôtres.

COLOMBES (Paris-Budapest : 2-2). — SUR CORNÈRE CONTRE PARIS, DOMINGO EST SORTI DE SES BUTS ET ARRETE DIFFICILEMENT, EMPECHANT LE BALLON D'ARRIVER JUSQU'A L'INTERIEUR DROIT HONGROIS SZUCAS. DE GAUCHE A DROITE : GRILLON, NUEVO, BERSOULLE, SZUCAS, DOMINGO, BEN BAREK, SZENGELLER (de dos), DEAK ET LEFEYRE.

UPÉRIEUR A RTANT 2-2



Domingo, blessé en es de l'avant-centre terrain accompagné Derrière Domingo, l'équipe parisienne.

Du point de vue individuel, le meilleur des Parisiens, ou le moins mauvais fut le vétéran Lefèvre, du C.A. Paris, qui joua demi-centre en seconde mi-temps, et qui se montra supérieur à l'espoir stadiste Grégoire. Après Lefèvre on peut citer : Domingo, Grillon et Nuevo.

Aston et Ben Barek furent très moyens, Scolary, Nyers et Mandaluniz faibles. Quant à Bersoullé, si brillant dans son club, il a paru très fatigué, et n'a pas semblé avoir compris combien il est dangereux de dribbler dans ses dix-huit mètres !

Dans l'équipe de Budapest, on remarqua surtout l'arrière gauche Biro, empâté, mais toujours sûr et d'une rare puissance, les trois demis, dont le centre Szucs, fut le plus brillant et l'intérieur gauche Szen-geller, qui fit partie de l'équipe du Continent en 1938.

Ajoutons que le premier but parisien fut accordé à tort par l'arbitre, car le ballon n'avait pas passé la ligne ; et que le second but

ongrois était sans doute hors jeu.

Les considérations à dégager de ce match, en se basant sur les parties qui opposèrent avant guerre les équipes françaises et celles de l'Europe centrale sont :

- 1° Le football des centraux est toujours d'excellente qualité, mais pas plus efficace, au contraire même ;
- 2° Les qualités athlétiques de nos joueurs ont paru, dimanche, inférieures à celles des Hongrois, et la comparaison doit tourner également en faveur des Tchèques et des Autrichiens ;
- 3° Nos équipes sélectionnées semblent ne pas avoir atteint l'unité dans l'effort remarquée dimanche dans la formation hongroise ;
- 4° Les joueurs français continuent à perdre du temps en dribbles inutiles ;
- 5° Nous avons encore beaucoup à faire dans le domaine de la technique ;
- 6° Les arbitres étrangers ne paraissent pas supérieurs aux nôtres.

Lucien GAMBLIN.



CONSTAMMENT ALERTE, LE PORTIER PARISIEN EUT L'OCCASION DE DEMONSTRER SON TALENT. CI-DESSUS, DOMINGO EST SORTI DE SON BUT POUR DETOURNER LE BALLON QUE L'AILIER DROIT MIKE S'APPRETAIT A REPENDRE DE LA TÊTE. DE GAUCHE A DROITE : ASTON, A DEMI CACHE PAR DOMINGO, DEAK ET MIKE.



COLOMBES (Paris-Budapest : 2-2). — L'ATTAQUE PARISIENNE A FORCE LA DEFENSE DE BUDAPEST ET BEN BAREK A SHOOTÉ, MAIS LE PORTIER HONGROIS HENNI S'EST JETÉ SUR LE BALLON ET ARRETERA IN EXTREMIS. DE GAUCHE A DROITE : SCOLARY, MANDALUNIZ, SZUCS, QUI CRIE, BIRO, BEN BAREK, LE PORTIER HENNI ET L'ARRIERE RUDAS.

JAURÉGUY A CHERCHÉ UN DEMI D'OUVERTURE... ...AU TRAVERS DU CHAMPIONNAT DE RUGBY

LE premier acte du championnat de France de rugby 1946-47, ne l'a cédé en rien en émotions, à la compétition précédente.

On s'était extasié sur la forme des « grands » totalisateurs de points lors des matches amicaux préparatoires. Le mot « compétition » prononcé ici et là, suffit en un seul dimanche à faire fermer les écluses du jeu ouvert, et à ordonner la mise en marche du système défensif... Surtout chez les « petits » qui nourrissent le même désir qu'autrefois : pouvoir manger les « grands ».

Les « grands » chez eux et les « grands » au dehors n'ont pas le même pouvoir. La preuve en fut donnée au Stade Toulousain, à la Section Paloise, à Castres qui ne gagnèrent que d'une courte encolure sur leurs adversaires, à Montferrand qui sombra à Aurillac, parce que sans doute le demi de mêlée Massehœuf avait lancé ce cri d'alarme :

« A moi, Auvergne, nous vaincrons ! »

Il y eut, en effet, quelques noyés de marque : Montferrand aura été l'un des plus précoces. Mais qui a connu le passé de Montauban, de Périgueux, de Bergerac, de Bourg, ne peut que conclure face au désastre présent :

— Les saisons passent et ne se ressemblent pas !

L'ombre du passé...

Jauréguy soupire...

A Paris, au travers d'un Perpignan-C.A.S.G. qui mit plus en relief le second que le premier — encore qu'il perdit — Adolphe Jauréguy se rongait les sangs :

— J'étais venu voir Noël Brazès, étoile d'avant guerre, avec l'espoir de le voir briller et de m'en servir pour les prochains matches internationaux... Il m'a déçu !

Le plus grand ailier de France — il le fut par la taille et la qualité — ne cachait point, en effet, à quelques jours du France-Reste, qui meublera le 11 novembre des Lil-mousins :

— Si je pouvais me servir de Brazès à l'ouverture, je reprendrai la formule Junquas-Terreau, au centre de la ligne de trois-quarts qui fit très bien devant le Pays de Galles...

Hélas, Noël Brazès, déficient par manque de forme, a ruiné pour le moment, le projet du grand Adolphe Jauréguy.

Roanne le maître

Chez les Treize, la victoire sans bavure de Roanne sur Marseille en championnat, a éclairci la situation :

— Nous ferons mieux devant Marseille chez lui, m'avait dit le président Devernois, que Carcassonne sur son propre terrain face au même Marseille.

Ce qui avait été promis fut tenu. De sorte qu'actuellement la lutte des extra-leaders va se limiter entre Roanne, la Nautique-Bordeaux et Carcassonne.

Encore qu'il faudra attendre le 1er décembre avec le match Carcassonne-Roanne, pour savoir si le « postulant 47 Roanne » est supérieur ou égal ou inférieur au « détenteur 46 Carcassonne ».

Ce jour-là, le jeu vaudra bien son pesant de pull-overs ou de bonbonnes de vin...

Géo VILLETAN.



A AGEN. — Bègles, malgré ses avants, fut battu par les trois-quarts agenais en championnat. Et pourtant le talonneur Lafforgue (ci-dessus), doublement ceinturé par deux Agenais, lâche le ballon avant d'être secouru par les deux frères Alban et André Moga. A droite, le demi Gomès observe et se tient prêt à intervenir dans la bagarre.



Une mêlée ouverte en faveur d'Agen. Le demi Gomès s'est précipité et va dégager au pied, pour éloigner le péril béglaï qui menace sur sa gauche. Gomès fut un des principaux artisans de la victoire remportée par son club.



A BORDEAUX. — Les Toulonnais ont asphyxié par leur cran et leur verve le Stade Bordelais. Voici le minuscule pilier toulonnais Simon qui tente d'arrêter le géant Salièges.



A BAYONNE. — Les avants de Montélimar ont failli coûter la victoire à l'Aviron. Mais ce dernier attaqua tant et plus comme le montre admirablement la photo ci-dessus.



A NARBONNE. — Les « poulains » de Ribère n'ont pu forcer la résistance des Parisiens du Racing. Les deux équipes montrèrent un allant remarquable, mais les visiteurs furent les meilleurs. La lutte fut sévère, comme le démontre Audouy, qui ceinture Bordesoules, cependant que derrière lui Catoulic arrive à la rescousse pour prêter... main-forte.



Un joueur de Narbonne a frappé l'arbitre. Incident ! La foule fait une conduite de Grenoble à l'arbitre jusqu'au vestiaire qu'il regagne protégé par la police.



Bataille loyale d'avants. Le ballon est à terre. Audouy (à dr.) se précipite, tandis que René Ferrien et Celle (à gauche) paralysent un autre avant narbonnais.



A TOULOUSE. — Ce fut un rugby à treize fort terne que pratiquèrent le T. O. et Paris. Voici un départ de Bonnacaze que Dax (à g.) protège de son mieux. Audoubert est indécis.



A LIMOGES. — L'Olympique de Saint-Denis dans le parc, a pris une sévère leçon. A la touche, ses joueurs (en blanc) furent dominés par les avants de Limoges (35-0).



A DIJON. — Le Stade Dijonnais, sur son terrain des Chartreux, a disposé d'Oyonnax. Ci-dessus, Dumoulin, ballon en main, va essayer de tromper la défense adverse.



La fin du match T.O.-Paris fut gâchée par un mauvais arbitrage. Le public tempêta et c'est accompagné par la police que le « chevalier du sifflet » regagne les vestiaires.

Pour le match Paris-Londres du 10 novembre, au Parc des Princes, la location ouvrira le 5 novembre aux Wagons-Lits, 2, rue Edouard-VII.



Le cyclo-cross a fait sa réouverture et les routiers ont retrouvé les difficultés de parcours à travers carrières et bois... Les voici, dans le Prix Camille Foucaux, vélo sur l'épaule, grimpant la carrière d'Arcueil...



Jodet a fort bien commencé sa saison de courses à travers bois et, aisément il a devancé Carapezzi. Le voici lâchant son adversaire dans une sévère grimpette.

Un petit clan international sur le ciment du Vél' d'Hiv'. Le Danois Pedersen discute avec le Suisse Knecht. Le Hollandais Van der Voort écoute, mais Kubler est distrait.

CYCLISME D'HIVER SUR PISTE ET DANS LES CHAMPS



Le compositeur Francis Lopez, qui donna des leçons d'accordéon à Louis Gérardin, lui apprend qu'il s'embarquera pour New-York avec Cerdan.



« Ce boyau pèse 110 grammes » dit Bergomi à Senfftleben, en présence des frères Zanazzi, Renzo (à g.) et Valériano (à dr.).



Jef Scherens donne ses instructions à « Milou » Gosselin avant la manche à quatre qu'ils remporteront devant les Français.



Emile Carrara, sûr de lui, sourit avant de prendre le départ du Prix René Bierre qu'il gagnera. A sa droite on voit Dousset.



A PERPIGNAN. — Wigan, le vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1946 de la Rugby League, a fait une belle démonstration à treize devant les Catalans qui durent baisser pavillon. Ci-dessus une attaque rapide du centre Ward sur son ailier, aboutira à l'essai.

L'ANGLAIS TEL QU'ON LE... JOUE !



Premier essai de Wigan: l'ailier Jolley, bien que stoppé sur la ligne, donnera 3 points à son équipe.



Les Catalans ont un avant de classe internationale : Triquera, qu'on voit ici marquer un essai contre Wigan.



L'état-major de la Ligue de rugby à treize avait le sourire pendant le match Wigan-Catalans. De g. à dr. : MM. Devernois, Paul Barrière, président ; Queheillard et Dr Mouraues.



ALBI LE TREIZE QUI "RENAIT"

Deux bons joueurs aux prises : l'avant Paillarès, porteur du ballon, ne passera pas. L'ouvreur lyonnais Crétin vient, en effet, de le stopper.

Albi-Treize a retrouvé la bonne formule devant Lyon. Avec quelle souple puissance, quel style classique, l'international Combes s'en va à l'essai.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

BACHELIER MAIS NON LICENCIÉ

LES incidents qui marquèrent la fin du match Racing-Narbonne, incidents dont l'arbitre tarbais M. Sajous, fut le héros peu avouable, sont réellement inexplicables.

La partie s'était, en effet, déroulée sous le signe d'une parfaite correction, de plus, elle avait donné lieu à des phases de jeu extrêmement agréables par leur caractère rapidement mouvementé; enfin elle s'était terminée sur un résultat qui, quoique négatif, pouvait contenter tout autant les Parisiens que les Narbonnais, et voilà qu'à la rentrée des deux équipes au vestiaire, un joueur de Narbonne s'avise de passer l'arbitre à tabac, en quoi il est d'ailleurs vaillamment aidé par une cinquantaine d'énergumènes.

Il est certain que la Commission de discipline de la 2^e F.R. aura à s'occuper de cette affaire. En attendant, les dirigeants du Racing Narbonnais sont à se demander comment un joueur qu'ils tenaient pour correct entre tous (« Il a ses deux baches », me disait l'un d'entre eux) a pu se livrer à de tels excès.

— Bravo, pensai-je, pour le double bachelier, quant à sa licence, elle me paraît, dès maintenant, bien compromise.

RACING-STADE

L'ALGERIEN MIMOUN a une classe certaine de coureur à pied, il ne l'ignore pas. A Paris, depuis plusieurs mois, il a frappé à la porte des grands clubs de la capitale. Le Stade Français l'avait adopté. Mimoun s'entraînait avec les « bleu et rouge », et avait promis de signer au club de la rue Louis-le-Grand. Condition du marché : un appartement et une situation de barman. Satisfaction fut donnée à l'athlète et ce ne fut pas facile. Mais au moment des transferts, Mimoun se ravisa et... portera désormais les couleurs du Racing...

Les dirigeants stadistes ont été « faits », comme des « bleus », et volent rouge maintenant.

— Remboursez le pas de porte, disent-ils au Racing, sinon...

PAS DIFFICILE LE RECORD DE L'HEURE

NOUS ignorons si M. Joinard, le Napoléon du cyclisme, a pratiqué le vélo de compétition ou si, comme tant d'autres, il a décou-

vert le sport cycliste devant un guéridon et un demi. En tout cas, l'étrange réponse qu'il a faite à un de nos confrères, nous fait douter de sa compétence dans un sport qu'il dirige.

Répondant à une question concernant l'homologation possible par l'U.C.I. du record de l'heure de Fausto Coppi, le président de la F.F.C. a déclaré sans rire :

— Le dossier du record de Coppi n'est jamais parvenu à l'U.C.I. Il y a de fortes chances pour qu'il ait été perdu et pour que l'on ne puisse le reconstituer. Dans ces conditions, Fausto Coppi n'a qu'une chose à faire : recommencer et battre le record devant les officiels.

C'est, en effet, très simple, mais encore fallait-il y penser.

UN JOLI SPECTACLE !

A la fin du match Paris-Budapest, deux équipiers, deux vieux Parisiens, en vinrent aux mains pour la possession du ballon. Il s'agit de Ben Barek et de Mandaluniz qui, à l'étonnement des visiteurs et des trente mille spectateurs de Colombes, se roulerent dans le gazon en échangeant des coups de pied et de poing afin de prendre le ballon.

On ne peut demander à un joueur de football d'avoir une aussi bonne éducation qu'un habitué des salons du faubourg Saint-Germain, mais on peut tout de même exiger de vedettes du sport de ne pas offrir un aussi triste spectacle au public qui a payé.

DANS L'ESCALIER, BERRETROT A DECOUVERT UN STAYER

GEORGES BERRETROT, s'il s'intéresse surtout aux primes et encore plus à son petit pourcentage, se sent parfois une âme d'amateur en favorisant l'éclosion de nouveaux talents. Rappelons que c'est lui qui lança Onésime Boucheron, puis Jean Urruty.

Et voici que le « roi des speakers » vient de découvrir un jeune stayer dans l'escalier. En effet, Berretrot, après accord avec la direction du Vél' d'Hiv', qui naturellement assumera tous les frais des essais, — Berretrot n'est pas si bête — va lancer dans le sillage de Marcel Rohlon, le jeune Roussier, vainqueur du récent championnat de l'escalier à la Tour Eiffel, de la course des trois sports, d'un steeple à Charleroi, etc.

— Sur son maillot je lui ferais broder une Tour Eiffel, a dit Berretrot, et vous allez voir comment il marche.

LA VIE DE CHATEAU

VALLEREY, qui prépare son bachelot et fait en Egypte, sous la direction de Nakache, des problèmes de géométrie, effectuant avec Jany l'excursion traditionnelle, n'a pu s'empêcher de s'écrier : « Du haut de ces Pyramides, quelques dixièmes de seconde vous contemplent ! »

Mais nos trois nageurs ont aussi adressé à M. Farge un souvenir télégraphique ému, ébahis qu'ils sont de l'abondance qui règne dans la capitale du roi Fouad. Et comme de véritables gosses ils ont acheté un régime de bananes qu'ils ont dévoré sur-le-champ.

Nakache, infatigable, a visité les souks et fait acquisition d'un tabouche, d'un narghileh et d'une robe orientale. Il prétend que cet accoutrement est indispensable en vue d'une attaque imminente des harems.

L'ENVERS VAUT L'ENDROIT

DANS le hall de la salle Wagram, un peu en retrait, un panneau mobile offre aux regards des passants le programme détaillé de la réunion. En lettres grasses et multicolores, les adversaires s'affrontent sur double-colombier en attendant le ring.

Si le recto promettait du beau sport, le verso, par contre, lançait une curieuse invite. On pouvait y lire :

« Ce soir, à 20 h. 30, grande réunion pacifiste. »

Cette annonce n'échappa pas à l'œil d'un titi malicieux qui, après le dernier combat, gagnait la sortie. Et la réplique fusa accompagnée d'un rire gras :

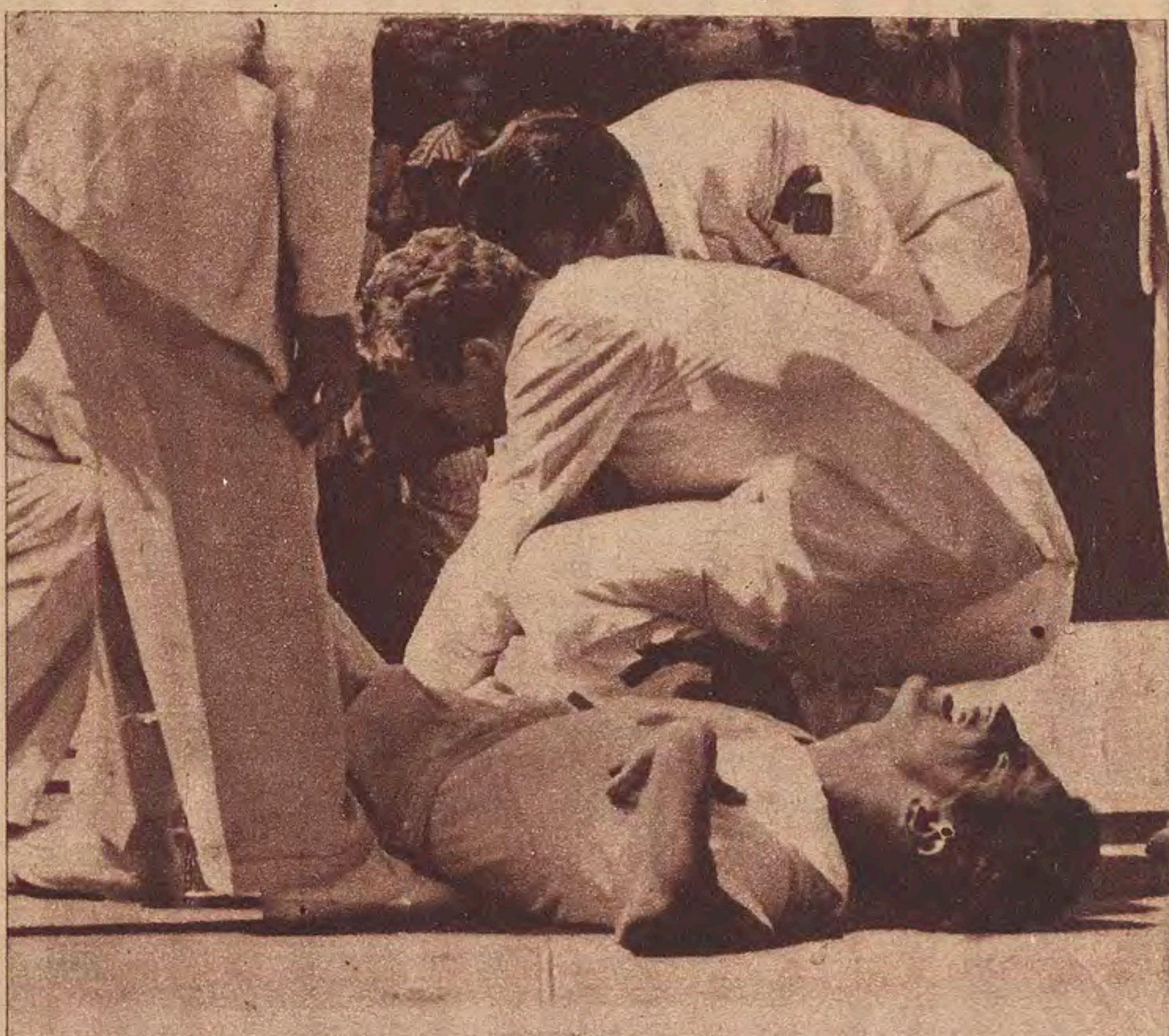
« Vise un peu ! Heureusement qu'ils ne se sont pas trompés de côté. »

COUP FRANC OU COUP FOURRÉ

LE P.U.C. jouait, à Rome, un match de rugby contre une sélection romaine. Quelques lutteurs composaient la ligne d'avants italienne, quant aux trois-quarts, rapides et décidés, ils faisaient preuve d'une ténacité extraordinaire.

— J'arbitrerai, dit un benévole, avant le match.

— D'accord, répondirent les pu-



Le tennis n'est pas un sport sans danger. Dans la finale du tournoi panaméricain de tennis, Segura, le beau joueur équatorien qui se révéla dans le récent tournoi de Wimbledon, s'est claqué le tendon d'Achille. Nous le voyons ici, étendu sur le court, la face crispée de douleur. L'accident lui coûta la victoire qu'il devait remporter sur Frankie Parker, champion des U. S. A.

cistes, mais une réserve cependant, si ça ne va pas, nous vous remplaçons à la mi-temps par un homme de chez nous, M. Cassou.

Et la partie se déroula sans incident. Le P.U.C. domine, deux coups francs seulement pour l'équipe italienne.

Sourire de satisfaction chez les étudiants. Bravo ! monsieur l'arbitre !

Deuxième mi-temps. La « furia italiana » se déchaine, l'arbitre aussi : 17 coups francs contre les Français et le P.U.C. est battu.

— Nous ne savons pas jouer au rugby, dit M. Cassou à l'arbitre, puisque nous avons mérité d'être aussi souvent sanctionnés !

Les pugilistes ont juré mais un peu tard qu'on ne les y prendrait plus.

UN VOYAGE ALLER-RETOUR

ON sait que Cerdan s'embarque le 12 novembre sur l'Ile-de-France. Il séjournera donc trois semaines à New-York avant sa rencontre avec Abrams et aura tout le temps de s'acclimater. Mais ce qu'on n'a pas dit, c'est que Jo Longman et Roupp, qui seront du voyage, n'ont pas l'intention de rester longtemps aux Etats-Unis. En cas de victoire ils refuseront tout

autre adversaire que Zale ou Graziano dont on sait qu'ils ne seront pas disponibles avant mai, c'est-à-dire après leur match-revanche déjà signé par Mike Jacobs. C'est pourquoi fin décembre, début janvier, nous pourrions assister au match Cerdan-Hawkins dont on a tant parlé et qui reste d'actualité en dépit des positions irréductibles des deux parties.

LE BON TRUC

PALAVICINI est un joueur de rugby « coté », en dehors de ses qualités de rugbyman, le Lourdaux possède un don d'imitation remarquable : il siffle comme un merle, un chef de gare ou au besoin comme un arbitre... tout simplement.

Quand, sur une attaque de son équipe le jeu devient confus, cela arrive assez souvent, et que la défense adverse est sur les dents, Palavicini, sans avoir l'air d'y toucher, fait retentir une roulade énergique; résultat : les défenseurs adverses restent cloués sur place et les compères lourdaux vont à l'essai, sous l'œil de l'arbitre qui, bien entendu, fait signe de continuer.

Ce n'est pas une galéjade. Demandez plutôt aux Marmandais et aux Agenais ce qu'ils en pensent.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

NEIGE poudreuse à Pau. Ou deux spécialistes en proposent un kilo à un policier. On croyait qu'ils avaient le nez plus creux que cela !

Un bon tireur, c'est le dénommé Dinocheau qui, le jour de sa fête, tirait des coups de feu dans le stand du boulevard Richard-Lenoir. Il tirera plusieurs années. En plus.

Entre Bâle et Le Havre, quatre caisses de montres ont disparu. Un vrai match contre la montre.

Jany, Nakache et Vallerey font savoir qu'ils sont arrivés au Caire. Ce n'est pas sans mal. Ils sont en nage.

par A. BREFFORT

A Milan, il y avait trop de vent. Les records sont restés sur place. Autant en emporte le vent ! Les champions, au retour, ont tout de même fait à leur femme un gros bisou.

L'obsession...

L'anthropologiste hollandais Koenigswald nous apprend qu'il y a 500.000 ans, l'homme mesurait 3 m. 60.

La belle époque... Et comme c'est déjà loin tout ça !

Mlle Ostermeyer, qui n'est pas satisfaite d'avoir sauté 1 m. 50 à Oslo, s'entraîne au piano.

En organisant des petites sauteries.

Le Red Star n'est pas plus heureux que Toulouse.

Pons s'est fracturé l'apophyse d'une vertèbre lombaire.

Volsembert a été blessé au coude. Lozia a été victime d'un claquage musculaire.

Red Star ou Red Cross ?

Red Star joue... de malheur.

Dans nos as, à Milan, se sont livrés des combats.

Il y a tué le temps, comme ils jouaient.

Un temps de chien.

Et qui le méritait bien.

A Wagram, les escrimeurs français et tchécoslovaques se sont affrontés.

On signale quelques coups d'épée dans l'os.

Au sabre, les Tchécoslovaques furent très brillants et nous épatèrent. L'épée au sabre, ça existe encore.

Je ne parlerai ni des lutteurs turcs ni de leurs compatriotes footballeurs.

Question de principe.

Je ne m'acharne jamais sur l'athlète de turc.

Un cultivateur des environs de Lille trouvait, l'autre jour, un coq inconnu qui picorait avec ses poules. Il lui tordit le cou.

Hélas ! le volatile valait 50.000 francs.

Il s'agissait d'un champion. Catégorie coq.

J'avais envoyé un pneu à Riddine pour lui donner rendez-vous.

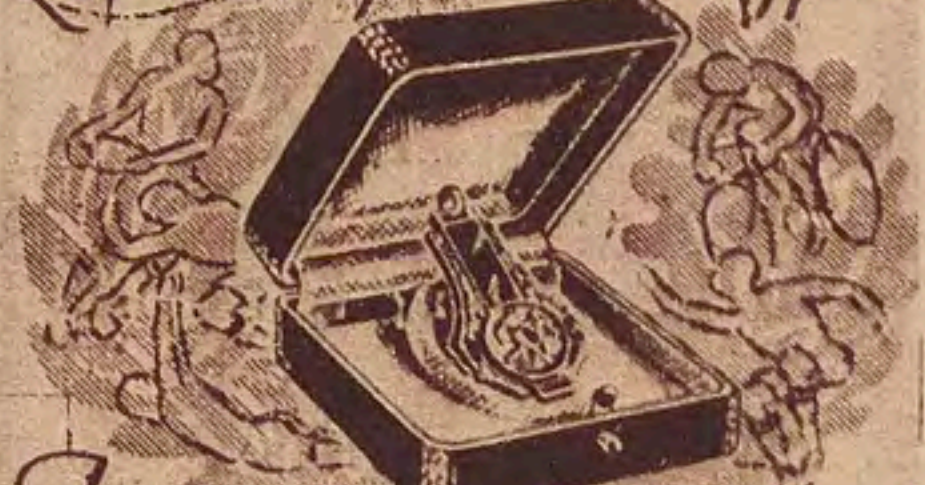
Hélas ! il n'y avait personne.

Je savais bien qu'on parlait d'un scandale du pneu, mais tout de même...

JEUNES ! apprenez un métier d'avenir

Faites-vous une situation intéressante dans Industrie et Commerce Auto en suivant nos cours par correspondance qui feront de vous techniciens et mécaniciens de 1^{er} ordre. Préparez brevet automobile, milit. (Armée motorisée). COURS TECHNIQUES AUTO, r. du Dr-Cordier, Saint-Quentin (Aisne). Rens. grat. sur demande.

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS. XII

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique Div. B.U. 411, r. de Flandre, Paris.

l'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B^e de STRASBOURG - PARIS

POUR TOUS LES SPORTS



HUNGARIA
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ARTICLES DE SPORTS

But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450 »

Compte courant : Paris 3390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté

par des ouvriers syndiqués.



A LEZIGNAN, ON ATTAQUE MAINTENANT A LA MAIN



A LEZIGNAN. — Le « treize » de Lézignan a battu celui de Paris en championnat. Un centre parisien démarre.



L'ailier Joanblancq, de Paris-Treize, fut l'un des meilleurs attaquants devant Lézignan. A différentes reprises, il s'échappa puissamment et réussit à redresser les situations les plus périlleuses pour son équipe.

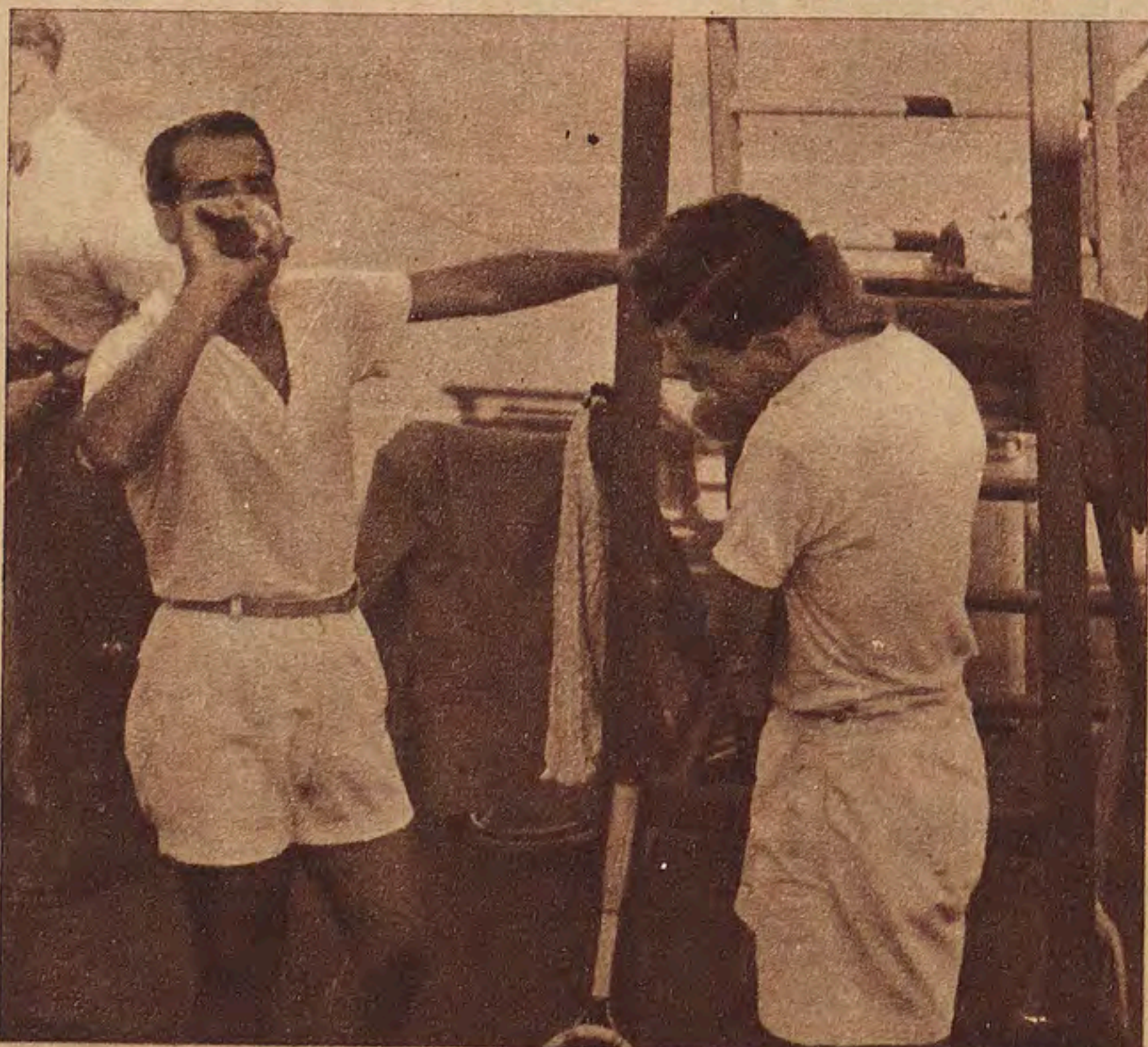


Les avants de Lézignan dominèrent longtemps au cours de la partie. L'un d'eux vient d'échapper à Joanblancq (derrière lui), mais il sera mis à terre peu après.



Devant les hauts arbres qui forment une curieuse toile de fond, Lézignan, par ses trois-quarts, a déclenché l'offensive. Moreau (Paris), au centre, se prépare à intervenir.

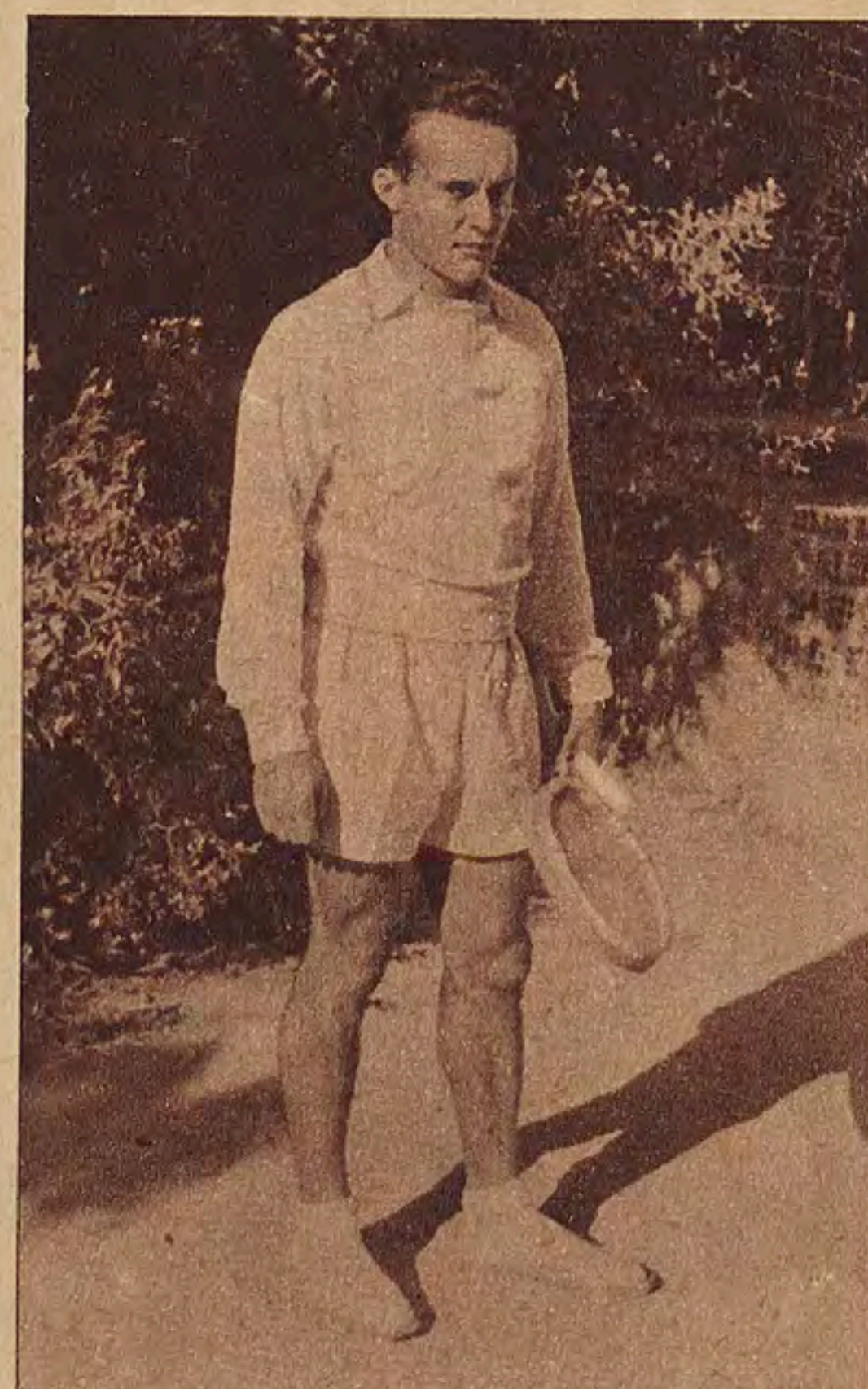
COCHET BATTU AU MAROC DANS UNE "COUPE DAVIS" SYMBOLIQUE



La chaleur altère. Garnéro s'abreuve, mais après on transpire, et c'est le cas de son vainqueur, Abdessalam, qui s'éponge.



Le grand Cochet, toujours jeune, ne put empêcher son équipe d'être battue. Il se couvre après la partie qu'il vient de perdre.



L'Algérois Rémy, battu par Cochet, prit sa revanche en battant Garnéro.

PERPIGNAN SANS ÉCLAT... UN P.U.C. EN VERVE !



A PARIS. — Perpignan a battu le C.A.S.G., au terme d'un match peu éloquent pour son équipe qui ne donna pas le meilleur d'elle-même. L'ailier Got fut l'un des principaux réalisateurs. Le voici lancé vers les buts. Il marquera l'essai malgré une rude intervention de l'arrière parisien Lacaze (à droite), qui fut impeccable de bout en bout.



Le match P.U.C.-Bourg : Jorge, le demi du P.U.C., a trouvé l'ouverture, mais il sera finalement plaqué.



Le ballon est sorti pour Perpignan. Le demi de mêlée Pous vient de s'en saisir et se prépare à attaquer. Près de lui Cabaribère, Polat et Roig sont prêts à lui prêter main-forte pour assurer le succès de l'attaque et du match.



L'AILIER PARISIEN LASSERRE VA MARQUER LE TROISIEME ESSAI POUR LES ETUDIANTS. A GAUCHE, L'INTERNATIONAL TERREAU SE REPLIE EN DEFENSE.